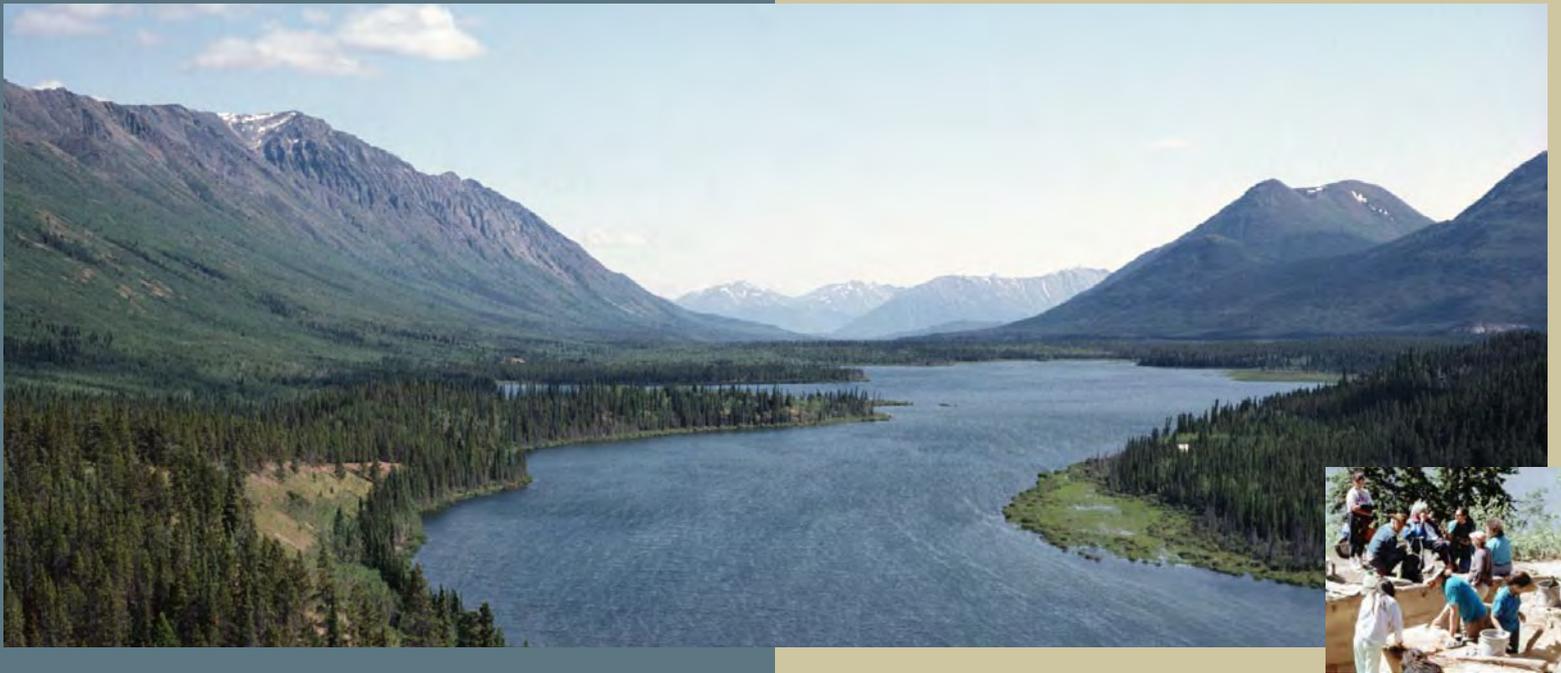


# *Désdélé Méne'*

L'archéologie du lac Annie







Imprimé au Canada  
Conception graphique : Green Apple Graphics  
Version française imprimée au Canada en 2006  
ISBN: 1-55362-277-4



---

La publication de la version française du présent livret a été financée par le Bureau des Services en Français, Gouvernement du Yukon.

Rédaction : Greg Hare, Direction du patrimoine – gouvernement du Yukon, et  
Sheila Greer, anthropologue consultante  
Révision : Ruth Gotthardt, Direction du patrimoine – gouvernement du Yukon  
Traduction française : Bureau des services en français – gouvernement du Yukon  
Photographies : Sheila Greer et le gouvernement du Yukon

*Couverture : Désdélé Méne' (lac Annie)  
(en médaillon) Dora Wedge et Art Johns font partager leur  
savoir ancestral aux membres de l'équipe du projet ar-  
chéologique du lac Annie.*

*Plat de verso : Archéologue visitant de la Commission  
archéologique du Canada, Dr. Donald W. Clark, avec l'équipe  
Annie Lake.*



Toponymes tagish et tlingit .....	1
Carte .....	2
Dédicace .....	3
Remerciements .....	4
Histoire de la première nation de Carcross-Tagish .....	5
Si hier m'était conté .....	7
La ronde saisonnière .....	9
Printemps et été .....	9
Automne .....	9
Hiver .....	10
Le troc .....	11
Activités saisonnières au lac Annie .....	12
Une encyclopédie vivante .....	13
Les origines .....	14
Anciens campements et « couches de peuplement » .....	14
Fouilles exécutées au lac Annie entre 1982 et 1992 .....	15
Voyage dans le temps .....	16
Avant l'arrivée des Blancs .....	17
Éruption volcanique dans la région de la rivière White .....	19
Sous les cendres .....	20
Schémas des strates et couches de peuplement exhumées au lac Annie ....	21
Formation de dunes de sable .....	22
Pointe de lance novatrice .....	23
Autant en emporte le vent .....	25
Ère des microlames .....	26
Les premiers occupants .....	27

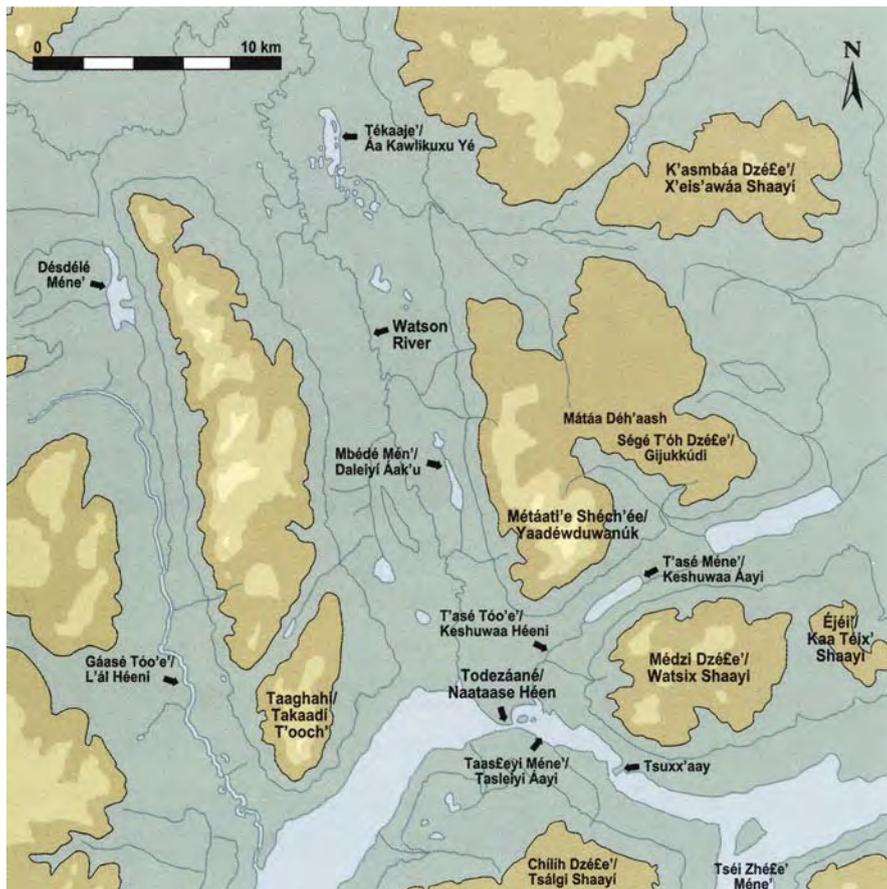


# Toponymes tagish, tlingit et européens

---

Source : Angela Sidney (1980)

Tagish	Tlingit	Européen	Tagish	Tlingit	Européen
Désdélé Méne' lac au meunier rouge		Lac Annie	Médzi Dzéle' montagne au caribou	Watsix Shaayí montagne au caribou	Mont Nares
Tékhaaje' fond plein de souches	Áa Kwalikuxu Yé lieu asséché	Lac Lewes	Ējei cœur	'Kaa Téix' Shaayí montagne cœur	Mont Nares (pic oriental)
K'asmbáa Dzéle' montagne au lagopède	X'eis'awáa Shaayí montagne au lagopède	Mont Lansdowne	Todezáané	Naataase Héen rivière Naataase	Carcross
Mátáa Déh'aash lieu de rassemblement, traverse de gibier			Taaghahi face à l'eau	Takaadí T'ooch' glissement de charbon (noir)	Chaînon Grey
Ségé Tóh Dzéle' nid de l'aigle aux yeux dorés	Gijukkúdi nid de l'aigle aux yeux dorés		Taasleyi Méne' lac au brochet	Taasleyi Áayi lac au brochet	Lac Nares
Mbéde Méne' lac à la truite arc-en-ciel	Daleiyi Áak'u lac à la truite	Lac Spirit		Tsuxx'aay corral (d'originaux)	Pointe Ten Mile
Métaat'l'e Shéché'e vent qui souffle sur le front	Yaadéduwanúk qui souffle sur le visage	Mont Caribou	Gáasé Tóo'e' ruisseau (bordé de) pins gris	Lál Héeni ruisseau (bordé de) pins gris	Rivière Wheaton
T'asé Méne' lac à l'ombre arctique	Keshuwaa Áayi lac à l'ombre arctique	Lac Chootla	Chílih Dzéle' montagne au spermophile	Tsálgi Shaayí montagne au spermophile	Mont Montana
T'asé T'óo'e' rivière à l'ombre arctique	Keshuwaa Héeni rivière à l'ombre arctique	Rivière Chootla	Tséi Zhéle' Méne' lac avec roches qui mugissent		Bras Windy





Le présent livret est dédié aux aînés de la première nation de Carcross-Tagish qui nous ont fait partager leurs connaissances sur les lieux avoisinants le lac Annie, et aux élèves de la première nation de Carcross-Tagish – Clayton, Cindy, Christle et Tagish – qui ont participé aux fouilles en 1992 et dont les efforts ont permis d’amener le passé à découvert. Et à la mémoire de Shane.

*Lac Annie, dans la vallée de la rivière Wheaton*

Plusieurs personnes ont contribué, directement ou indirectement, à la production de ce livret.

Les renseignements dont nous disposons sur l'histoire de la première nation de Carcross-Tagish et l'utilisation traditionnelle des terres viennent principalement des récits des aînés compilés par les anthropologues Catharine McClellan et Julie Cruikshank. Le nom des lieux et la biographie d'Annie Austin nous ont été transmis par feu Angela Sidney, avec quelques ajouts de Mme Dora Wedge. Les aînés Art Johns et feu Johnny Johns ont identifié pour nous les anciens lieux d'habitation sur le territoire de la première nation et, assistés de Mmes Lucy Wren et Dora Wedge, nous ont aidé à mieux comprendre l'utilisation traditionnelle des terres dans la région du lac Annie et du mont Coast.

Sheila Greer supervisait les premières fouilles réalisées au lac Annie en 1982 avec la permission de Stanley James, alors chef de la

première nation de Carcross-Tagish. Elle était aidée au chantier par Lisa Barrett et Michelle Sutton, étudiantes à Carcross.

Greg Hare et Ruth Gotthardt, de la Direction du patrimoine du gouvernement du Yukon, ont supervisé les fouilles exécutées en 1992. Karyn Atlin, de la première nation de Carcross-Tagish, agissait à titre de coordonnatrice de projet; sa présence au sein de l'équipe a grandement contribué à stabiliser les rapports. Nous sommes redevables à Shane Wiebe, Christle Wiebe, Cindy Beattie, Clayton Johns et Tagish Johns, élèves de la première nation de Carcross-Tagish, pour leurs efforts soutenus, et aux aides-archéologues T.J. Hammer et Gordon MacIntosh, pour leur bon travail sur le terrain.

Nous aimerions également remercier les personnes suivantes pour leur appui aux fouilles réalisées en 1992 : Patrick James, chef de la première nation de Carcross-Tagish; Bev James et Linda Toews, aux

transports, Louise Profeit LeBlanc, de la Direction du patrimoine du gouvernement du Yukon, pour son aide concernant les entrevues destinées à recueillir l'histoire orale; Scott Smith, d'Agriculture Canada, pour les analyses de sol; et Les Cwynar, de l'Université du Nouveau-Brunswick, pour les analyses de pollen.

Les fouilles réalisées au lac Annie en 1992 ont bénéficié de l'aide financière de la Direction du patrimoine du gouvernement du Yukon, du Northern Research Institute du Collège du Yukon, du Programme de formation scientifique dans le Nord du MAINC et du Circumpolar/Boreal Alberta Research Program. Les élèves ont été rémunérés à même les fonds reçus du programme Défi du gouvernement du Canada et du Programme de formation et d'emploi pour étudiants du gouvernement du Yukon. La publication du présent livret a été financée par la Direction du patrimoine du gouvernement du Yukon.

La région du lac Annie intrigue les archéologues depuis nombre d'années. La série de fouilles qui ont été effectuées depuis la toute première réalisée dans les années 1950 ont révélé que des humains ont occupé les lieux à diverses époques, et ce, depuis fort longtemps. Les vestiges de leur passage incluent d'anciens camps faits de broussailles, des affûts, des traces d'anciens feux de camp et des outils en pierre. Avec l'aide des aînés, les archéologues ont commencé à faire la lumière sur plusieurs des vestiges. La présente brochure est la première publication portant sur l'archéologie de la région du lac Annie et l'histoire des peuples qui s'y sont succédé, ancêtres de la première nation de Carcross-Tagish.

Établis à l'entrée du couloir d'accès aux champs aurifères du Klondike, les Carcross-Tagish ont été parmi les premiers habitants du Yukon à subir l'effet du passage des hordes déferlant de la passe Chilkoot. Certains de leurs membres ont joué un rôle crucial dans la découverte qui a

marqué l'époque, mais le mouvement de migration qu'elle a généré s'est avéré lourd de conséquences. L'histoire des Carcross-Tagish, cependant, ne commence ni finit avec celle de la ruée vers l'or du Klondike. Leur passé est beaucoup plus riche que ce seul épisode, et c'est ce que nous explorerons dans les pages qui suivent.

Nous verrons comment les fouilles archéologiques nous informent sur le passé et viennent corroborer ce que les légendes et souvenirs relatés par les aînés révèlent sur la vie des ancêtres. Au fil des mots, c'est à un voyage de découverte et de reconnaissance auquel ces pages convient le lecteur. S'avancer dans le sillon des élèves de la première nation de Carcross-Tagish et des archéologues qui ont pris part aux travaux, c'est se prêter à découvrir avec eux un nouveau chapitre de la longue histoire du territoire que nous partageons, mais c'est aussi s'ouvrir au mystère que laisse planer la présence dans le sol de certains outils de pierre inusités.



Le livret est organisé en trois sections, soit un survol du mode de vie traditionnel de la première nation de Carcross-Tagish (pp. 7-11), l'utilisation traditionnelle du secteur du lac Annie (pp. 12-13) et l'archéologie de la région du lac Annie (pp. 14-28).



*Mmes Dora Wedge et Lucy Wren devant un camp traditionnel fait de broussailles situé le long du chemin du lac Annie.*



J l'était une fois, il n'y a pas très longtemps, un peuple qu'on appelait les Carcross-Tagish qui vivaient de la chasse et de la pêche, qu'ils pratiquaient dans le sud du Yukon et le nord de la Colombie-Britannique. Ils se déplaçaient au fil des mois par petits groupes constitués de quelques familles, parcourant ainsi une partie de leur territoire situé à la tête du bassin hydrographique du fleuve Yukon. Ils tiraient de la terre tout ce dont ils avaient besoin pour leur survie – nourriture, vêtements et abris. La fourrure, la peau et le plumage des animaux leur servaient à fabriquer vêtements, couvertures et contenants. Leurs outils étaient taillés dans le bois, les os, l'andouiller et la pierre. Ils

*Des affûts comme celui ci-contre, aménagé à haute altitude pour la chasse au mouflon dans la chaîne Côtière, étaient d'importance capitale pour le succès des chasses communes pratiquées par les Carcross-Tagish.*

manipulaient avec adresse arcs et lances et étaient particulièrement doués pour la confection de collets, d'assommoirs et de trappes.

À certaines périodes de l'année, toutes les familles se réunissaient pour chasser et pêcher. Ils construisaient les ouvrages nécessaires avec ce qu'ils trouvaient sur place : clôtures en broussailles, affûts en pierre, pièges à poissons, étendoirs à viande, cadres servant à étirer les peaux, etc. On trouve encore sur le site d'anciens campements, dans les endroits moins fréquentés, des vestiges de telles installations.

Les gens voyageaient principalement à pied, mais il arrivait qu'ils empruntent les cours d'eau à bord de petites embarcations creusées à

même les arbres, de radeaux ou de canots recouverts de peaux. Ils évitaient cependant de s'aventurer durant l'été sur les grands lacs de la région, reconnus pour être particulièrement traîtres. En hiver, on ne partait jamais à la chasse ou pour de longs trajets sans ses raquettes.

Les premiers Européens arrivés dans le secteur ont trouvé les Carcross-Tagish bien établis le long de la rivière Tagish. C'est là qu'ils avaient aménagé leur campement principal, où ils passaient la majeure partie de l'année. Le reste du temps, ils se déplaçaient pour chasser et faire la récolte de plantes, vivant alors dans des camps temporaires en broussailles ou des tentes couvertes de peaux.



*Mme Dora Wedge nous montre quelques outils taillés dans la pierre et les os.*

Pour être certains de toujours avoir suffisamment à manger, les Carcross-Tagish devaient maintenir des liens intimes avec leur territoire. Ainsi, ils savaient qu'à certaines périodes de l'année ils trouveraient à certains endroits une abondance de gibier ou de poisson à récolter ou de baies prêtes à cueillir dont ils pourraient faire provision et constituer des réserves à mettre à l'abri dans des caches en prévision des jours maigres. On a donné à cette coutume qu'ils avaient de se déplacer avec le gibier au fil des saisons pour faire des provisions qu'ils garderaient conservées dans des caches le nom de « ronde saisonnière ».

### Printemps et été

Ce que nous savons des activités saisonnières des anciens nous vient principalement des aînés. Au début de l'été, les familles se réunissaient à certains endroits clés le long de la route de montaison des poissons. On récoltait ce qu'on pouvait de poissons et on



*Art Johns sur le sentier qui mène à un ancien camp de broussailles dans la vallée traversée par le cours supérieur de la rivière Weathon. Les abris temporaires de ce type étaient couramment utilisés par les Carcross-Tagish durant leurs déplacements sur le territoire.*

en profitait pour chasser le petit gibier et la sauvagine. Plus tard dans l'été, le groupe se rendait à la rivière McClintock pour y pêcher le saumon. Certains endroits, comme Tagish, étaient propices à la pêche à longueur d'année, d'où leur popularité comme lieu de rassemblement. Le séjour aux campements d'été était pour les Carcross-Tagish l'occasion de troquer avec les Tlingit de la côte qui faisaient le voyage exprès.

### Automne

Une fois l'été révolu, on abandonnait le campement aménagé pour la pêche et les familles se dispersaient en petits groupes de deux ou trois à destination des hauts plateaux, pour chasser la marmotte, le caribou, l'orignal et le mouflon. On faisait sécher de la viande tout l'automne, qu'on déposait ensuite dans les caches pour les longs mois d'hiver à venir. La cueillette des petits fruits et la préparation des conserves faisaient partie des occupations automnales capitales.



## Hiver

Au début décembre, la plupart des familles revenaient à Tagish. C'était la saison privilégiée pour la narration de contes et les jeux. Vers la fin de janvier, on se déplaçait de nouveau pour aller trapper, chasser et pêcher. À cette période de l'année, le gibier était plutôt rare; aussi était-il important d'avoir fait suffisamment de provisions pour durer tout l'hiver. Les hommes dans la force de l'âge couvraient de grandes distances pour aller chasser le caribou et l'orignal, tandis que les vieillards restaient avec les femmes et les enfants aux campements aménagés en bordure des lacs pour y pêcher et faire la chasse au petit gibier. L'arrivée du printemps et le retour du corégone et de la sauvagine en abondance étaient sources de réjouissance.

*Site du peuplement du lac Annie au début de l'hiver. L'hiver était consacré aux activités sociales, à la narration de contes et aux jeux.*

Le troc occupait une place importante dans la vie des anciens Carcross-Tagish. Les histoires relatées par les aînés parlent de la visite chaque année des Tlingit venus expressément de la côte pour troquer des marchandises obtenues des Européens contre les fourrures de qualité supérieure qu'on trouvait au Yukon. Ce commerce avait déjà lieu bien avant les premiers contacts avec les Blancs, sauf qu'au lieu de produits manufacturés, ce qu'amenaient anciennement avec eux les peuples de la côte par delà les hauts cols, en guise d'objets d'échange contre les précieuses



fourrures, peaux tannées, vêtements et lichens ou mousses servant à la teinture qu'ils convoitaient, incluait des coquillages, de l'huile d'eulakane, des coques séchées, des boîtes en bois et des algues. Les Carcross-Tagish faisaient ensuite le commerce de ces biens avec les autres peuples du Yukon, se rendant pour se faire aussi loin que Ross River. Les rencontres annuelles avec les gens de la côte ont donné lieu à plusieurs mariages interethniques, ce qui explique la présence de nos jours, dans l'intérieur du Yukon, d'un certain nombre de descendants des Tlingit de la côte de l'Alaska.

Par exemple, les membres de la nation Deisheetaan descendent d'une Tlingit de la côte, originaire de la région d'Angoon, qui avait épousé un Autochtone du Yukon. Les liens entre les deux groupes étaient à ce point intimes qu'aujourd'hui les deux cultures n'en forment plus qu'une.



*Les coquillages comme ceux exhumés au site du lac Annie étaient des articles de troc importants pour les Carcross-Tagish.*

Le secteur avoisinant le lac Annie a de tout temps été un des meilleurs endroits pour la pratique des activités de piégeage et de chasse traditionnelles. L'abondance dans ces eaux d'une espèce particulière de petit meunier rouge est à l'origine du nom tagish de Désdéné Méne' ou Désdélé Méne' qui veut dire « lac au meunier rouge ».

Le nom européen vient d'Annie Austin (Sadusgé dans sa langue maternelle tlingit), une descendante de la lignée Deisheetaan (nation du Corbeau). Elle avait deux frères, Skwáan et Billy Atlin (dénommé Káa Goox Éesh et Tláwch' en tlingit). Elle était la fille d'Annie Joe (qui portait aussi les deux noms tlingit de Sakinyáa et Sa.éek) et d'Atlin Joe (Tleisha.oox et Xiná). Son premier mari, Dawson Charlie (Káa Goox), faisait partie des quatre heureux découvreurs à



*Feu Johnny Johns a contribué à la renommée internationale du Yukon et de la région de la chaîne côtière en développant l'exploitation de pourvoires pour la chasse au gros gibier.*

l'origine de la ruée vers l'or du Klondike. Après sa mort, en 1908, Annie a épousé Shorty (Charlie) Austin, un membre de la Police à cheval du Nord-Ouest arrivé au Yukon en 1898. Le couple a vécu, avec un fils adoptif du nom de Bobby Austin, à la baie Millhaven, et pratiquait la chasse et le piégeage dans le secteur du lac Bennet (au bras Ouest), et dans la vallée de la Wheaton, notamment autour du lac Annie.

Au printemps, les gens convergeaient vers le lac Annie pour y faire la chasse au rat musqué, sur la glace ou à bord de canots. Mme Dora Wedge se souvient être venue chasser le rat musqué ici avec sa tante, Mme Austin, dans sa jeunesse. C'était la coutume à l'époque de s'enduire le visage d'une poudre préparée à partir d'un champignon noir, Kaakwat, pour se protéger du soleil qui dardait sur le lac.

Mme Lucy Wren nous a raconté que les Carcross-Tagish allaient autrefois camper au printemps au nord du lac Annie, dans la vallée de la rivière Watson, pour chasser le castor. On

s'adonnait en même temps à la pêche à l'ombre arctique dans les ruisseaux environnants. La vallée de la Wheaton ou Gáasé Tóó'e' (« ruisseau [bordé de] pins gris » en tagish) était un endroit de choix pour piéger le lynx, le renard, le vison et la loutre. On y chassait aussi la chèvre de montagne et le mouflon en altitude, et l'orignal, le tétras du Canada et la gélinotte huppée un peu plus bas.

Les aînés de la première nation de Carcross-Tagish ont quantité d'histoires intéressantes à raconter sur les expéditions de chasse dans les montagnes de la chaîne Cotière. La région est devenue célèbre sur la scène internationale pour sa richesse faunique grâce aux efforts de feu Johnny Johns, qui fut le premier à exploiter une pourvoirie spécialisée dans la chasse au gros gibier au Yukon. Mme Dora Wedge a pris son premier mouflon sur le chañon Grey, qui surplombe le lac Annie, durant un voyage de camping avec sa tante, quand elle était encore jeune fille. On dit qu'au début du siècle, Annie Austin et Patsy

Henderson, alors en camping avec leur famille dans la vallée de la Wheaton, auraient tué un mouflon avec, pour toute arme, un couteau de cuisine! Les hommes étaient partis trapper le renard et avaient pris tous les fusils avec eux. Les femmes s'étaient faufilees et avaient surpris la bête à un dépôt de minéraux où elle était venue lécher le sel; une des femmes l'a saisie à bras le corps et l'a maintenue pendant que l'autre lui tranchait la gorge.

## Une encyclopédie vivante

Les récits des aînés sur le mode de vie traditionnel et les légendes transmises de génération en génération nous aident à reconstituer l'histoire de la première nation. Nous avons entrepris la consignation de cette information, mais nous devons intensifier les recherches et entrevues pour en apprendre davantage. Nos aînés sont un puits de connaissance qui pourrait se tarir si nous tardons trop.



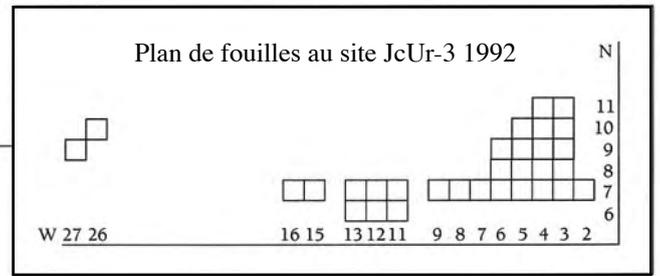
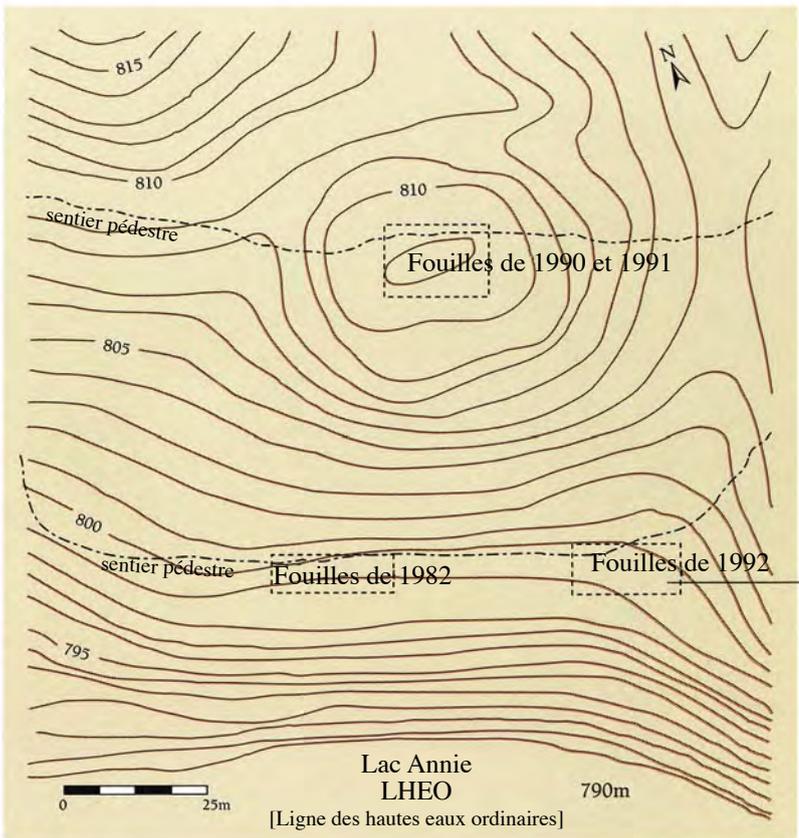
**A**ux récits et souvenirs des aînés vient se greffer, comme source d'information sur le passé des Carcross-Tagish et Tlingits ce qu'on peut déduire des vestiges laissés par leurs ancêtres sur le site d'anciens campements : outils de pierre, cercles de tentes, traces d'anciens feux de camp et fragments d'os des produits de leurs chasses. Ces objets constituent ce qu'on appelle le registre archéologique. Dans les pages qui suivent, nous présentons le registre archéologique du lac Annie.

### **Anciens campements et « couches de peuplement »**

À l'été 1992, cinq élèves de la première nation de Carcross-Tagish ont, pendant près de deux mois, travaillé laborieusement avec les archéologues de la Direction du patrimoine du gouvernement du Yukon à exhumer certains parmi les plus anciens vestiges de la présence humaine trouvés au Yukon. Munis de truelles, de pinceaux et de porte-poussière, ils ont soigneusement raclé le sol et fait se dégager une série de couches de peuplements – vestiges d'anciens campements de chasse – qui remontent à aussi loin que la dernière période glaciaire.

*Les fouilles effectuées au lac Annie en 1992 ont révélé qu'il s'agit d'un site que des humains ont occupé à diverses reprises depuis très longtemps. Le passé se fait tranquillement jour grâce aux soins vigilants de Clayton Johns et de Cindy Beattie.*

# Fouilles exécutées au lac Annie entre 1982 et 1992



## Voyage dans le temps

Réaliser des fouilles archéologiques est comme entreprendre un voyage dans le temps. Les couches sont au sol ce que les anneaux sont aux arbres; d'année en année, le sol se transforme, acquérant, sous l'influence des conditions climatiques, une nouvelle texture, une nouvelle couleur – qui peut passer du brun foncé, dans les sols sableux riches en matières organiques, au jaune pâle caractéristique des sables éoliens. Ces sables contiennent des traces de l'activité humaine au fil des siècles, voire des millénaires. Le travail des archéologues consiste à dégager les vestiges enfouis dans le sol et à les interpréter pour tracer une esquisse du mode de vie particulier des humains auxquels ils sont associés.

Le mètre et demi de sol qu'on a dégagé au lac Annie contient des vestiges culturels qui datent d'aussi loin que 500 générations. À chaque nouvelle couche, qui représente une étape encore plus éloignée dans le temps, nous attendaient différents types d'outils en pierre, des fragments d'os d'animaux différents, voire les preuves de conditions climatiques et géologiques nettement différentes de celles observées dans la couche précédente. Les vestiges archéologiques trouvés au lac Annie sont comme autant de clins d'œil jetés sur la vie de gens qui nous ont précédés il y a des centaines et des milliers d'années.

*Le chantier de fouilles est situé à l'extrémité septentrionale du lac, sur une ancienne terrasse glaciaire*





## Avant l'arrivée des Blancs

Près du centre du site, sous une couche de mousse et d'herbes, nous avons déterré les vestiges d'anciens campements qui datent de l'époque précédant immédiatement l'arrivée des Blancs. Les artefacts exhumés incluaient un racloir pour les peaux d'orignal, trouvé là où on l'avait déposé il y a quelque 150 ans; des fragments d'une coquille de pétoncle troquée aux Autochtones de la côte; et plusieurs éclats d'obsidienne venant de la région de Kluane. Le sol était jonché de fragments d'os calcinés de mouflon, de caribou et de porc-épic, un indice que les gens faisaient de la graisse avec la moelle des os. Pour ce faire, ils prenaient les os longs de l'animal, les broyaient pour les réduire en petits fragments qu'ils faisaient ensuite bouillir pour en extraire la moelle. Non loin, nous avons trouvé des pierres craquelées par le feu sur lesquelles on mettait l'eau à bouillir. Sous la mousse

*Le sable du temps – Dans le sable du site du lac Annie sont enfouis des vestiges culturels et géologiques datant d'aussi loin que la dernière période glaciaire. Les couches plus profondes correspondent à des périodes où la végétation était abondante et, partant, propice à l'établissement et à la survie d'humains sur les lieux.*

étaient enterrés divers outils en pierre, dont des pointes de flèche, des racloirs et quantité d'éclats aux arêtes tranchantes. Les outils trouvés dans cette couche étaient pour la plupart de fabrication assez grossière, taillés dans les roches à gros grain caractéristiques des collines environnantes et laissés sur place, après une ou deux utilisations, parce qu'ils ne valaient pas qu'on les emporte avec soi. La quantité d'éclats qui jonchaient le sol nous indique que de nombreuses personnes se sont arrêtées ici et s'y sont adonnées à la fabrication d'outils. Le sol est noir et poussiéreux, ce qui laisse croire que les conditions climatiques étaient semblables à celles qui ont cours aujourd'hui dans la vallée de la Wheaton. Bien que cette couche n'ait pas plus de 5 cm d'épaisseur sur presque toute l'étendue du site, elle renferme plus de 1 000 ans d'histoire.

*Les archéologues et élèves participant aux fouilles de 1992 raclent soigneusement le sol et prennent note des artefacts exhumés.*



## Éruption volcanique dans la région de la rivière White

Sous la première couche de terre noire, on observe une mince couche blanche constituée de cendres volcaniques résultant d'une éruption qui a eu lieu voilà 1 250 ans non loin de l'endroit où la rivière White prend sa source, une des plus importantes éruptions survenues durant les dix derniers millénaires. Les cendres

ont recouvert presque tout le centre et le sud du Yukon, et on en trouve même des traces dans les Territoires du Nord-Ouest. L'accumulation de cendres sur plus d'un mètre d'épaisseur si proche de la source de la rivière a provoqué un véritable désastre au plan écologique. Quantité de plantes et d'animaux sont morts et il est probable que la région est restée inhospitalière pour les humains pendant plusieurs

générations, le temps que la faune et la flore se reconstituent. La région du lac Annie, toutefois, semble avoir été relativement épargnée, si l'on en juge par la minceur de la couche de cendres – à peine quelques centimètres. On peut supposer que l'éruption a donné lieu à une migration vers le lac Annie de groupes d'humains venant des régions plus sévèrement touchées.



*L'éruption volcanique qui a eu lieu dans la région de la rivière White, il y a de cela 1 250 ans, est à l'origine de la couche de cendres blanches qu'on voit dans le sol. Dans le porte-poussière sont entassés quelques-uns des milliers d'éclats rocheux trouvés juste sous la couche de cendres.*

## Sous les cendres

Sous les cendres de la rivière White, nous avons dégagé une couche de sable rouge de plusieurs centimètres d'épaisseur où étaient enfouis quantité d'outils en pierre, de fragments d'outils et de vestiges d'anciens feux de camp. Il s'agit de la plus importante couche de peuplement du site du lac Annie et nous avons



Pointes de lances et de flèches trouvées au site du lac Annie. Les spécimens dans la rangée du haut portent les encoches latérales typiques de la tradition archaïque septentrionale.

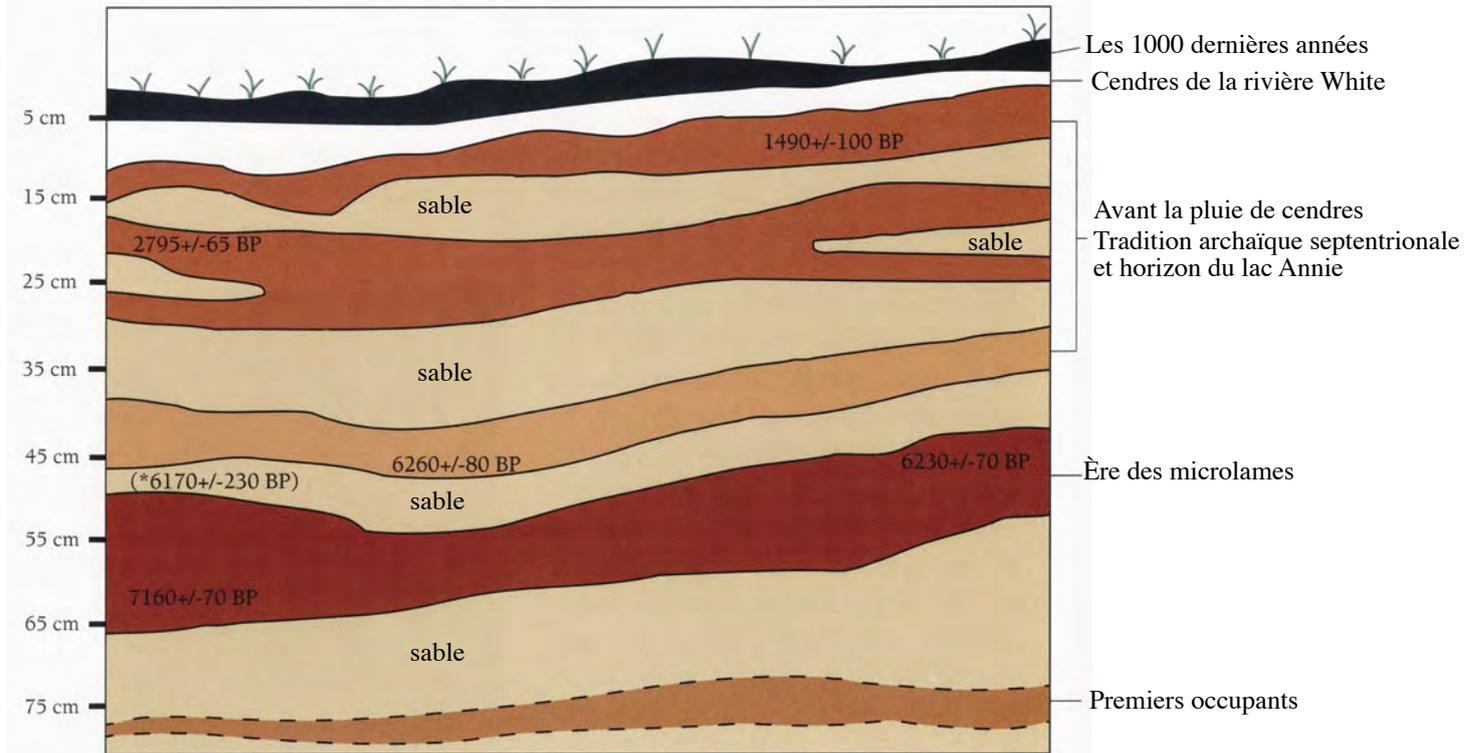
établi qu'elle datait de 1 500 ans. La quantité de pointes de lance et de flèche qui ont été exhumées donnent à penser qu'il s'agissait d'un camp de chasse important – probablement pour la chasse au mouflon, à la chèvre des montagnes et au caribou. Hélas, les os se conservent mal dans le sol du Yukon et, partant, il nous est impossible de déterminer avec certitude quels animaux on chassait. Plusieurs couteaux et racloirs en pierre ont été trouvés dispersés ici et là, aux endroits où on suppose que les gens s'assoient pour couper la viande et apprêter les peaux. À l'instar des outils trouvés dans la couche postérieure à la chute de cendres de la rivière White, ceux dégagés de la couche antérieure ont été taillés dans la roche à gros grain qu'on trouve dans les environs, hormis quelques pièces d'obsidienne et de silex de première qualité. Près du centre, nous avons exhumé un amoncellement plus ou moins circulaire de galets, dont certains étaient calcinés et recouvraient des morceaux de charbon. Mme Dora Wedge pense qu'il

pourrait s'agir des vestiges d'une suerie de style archaïque. L'analyse des composantes chimiques du sol a révélé qu'à l'époque le secteur recevait des pluies plus abondantes qu'aujourd'hui et le couvert forestier – composé principalement d'épinettes et d'arbustes – était plus dense.



Vue plongeante sur l'amoncellement de galets, vestige, pense-t-on, d'une ancienne suerie.

# Schéma des strates et couches de peuplement exhumées au chantier de fouilles du lac Annie



BP : avant le présent

\* couche perturbée

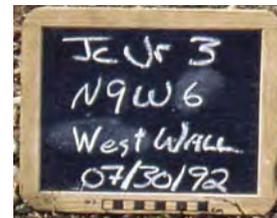


## Formation de dunes de sable

Sous la couche riche en vestiges d'outils et d'anciens feux de camp, nous avons dégagé une autre couche, qui remonte à plus loin encore et semble correspondre à une période de changement. En effet, cette strate, bien que d'une bonne épaisseur, n'a livré aucun vestige témoignant de la présence sur les lieux d'humains, d'animaux ou de plantes. Que du sable, déposé en une succession de couches, probablement amoncelées sur plusieurs centaines d'années. On en déduit qu'à l'époque les collines bordant la vallée de la Wheaton étaient complètement chauves, peut-être par suite d'un incendie de forêt qui aurait décimé toute la vallée, et le climat aride aurait empêché le tapis végétal et le couvert arborescent de se régénérer. Les vents sans doute particulièrement

*Cindy Beattie passe minutieusement au crible le sable puisé dans le carré qui lui est assigné pour s'assurer d'extraire les fragments d'os ou de pierre même les plus minuscules.*

violents à l'époque auront charrié le sable des parois exposées jusque dans la vallée et contribué à la formation de dunes sablonneuses à l'extrémité nord du lac. Les gens de l'époque, à l'évidence, recherchaient des endroits mieux protégés et auront préféré établir leur campement ailleurs qu'au lac Annie.





Pointes de lance à base concave, typiques du sud du Yukon. Celles contre la marge gauche sont des exemples classiques des pointes du lac Annie.

## Pointe de lance novatrice

Armés de nos truelles et porte-poussière, nous avons déblayé une autre couche de peuplement sous la couche de sable stérile. À cette profondeur, les vestiges d'activités humaines se font plus rares – moins d'outils en pierre et à peine quelques traces laissées par d'anciens feux de camp. L'épaisse couche de sable d'un rouge brunâtre nous apprend que pendant plusieurs milliers d'années le climat était beaucoup plus humide qu'il ne l'est aujourd'hui et que l'épinette noire était la principale essence forestière. Nous avons trouvé près de la surface et dans le fond de la couche une certaine quantité de pointes de lance encochées, caractéristiques de la tradition archaïque septentrionale, nom que les archéologues ont donné au style d'outils fabriqués par les peuples qui ont vécu durant la période précédant l'éruption volcanique de la rivière White. Très inusitée, par contre, était la présence, au centre de la couche, de pointes de lance d'un style encore jamais observé : délicates et finement

travaillées, avec une encoche en forme de légère dépression à la base pour son emmanchement éventuel au bout d'une hampe. On a donné à ce style le nom de « pointes du lac Annie » étant donné que c'est ici que les premiers spécimens ont été trouvés. Depuis, les archéologues en ont découvert à différents endroits dans le sud du Yukon, notamment au lac Kusawa, au ruisseau Marshall et au lac Airport. Le style tout à fait particulier laisse les archéologues perplexes; on se demande si des gens des plaines du Nord avaient migré vers le Yukon ou si les peuples de la tradition archaïque septentrionale s'étaient tout simplement mis à expérimenter un nouveau mode de fabrication d'outils.

Les seuls os trouvés à cette profondeur étaient ceux d'un petit spermophile mort dans son terrier des milliers d'années après la formation de la couche de sol.

Chaque truellée de sable rouge brunâtre renfermant les traces du passage des peuples de la tradition archaïque septentrionale est

soigneusement versée dans des sceaux, puis passée au crible pour recueillir même les plus infimes fragments de pierre résultant de l'affûtage ou de la réparation des outils. Si menus que puissent être ces morceaux, ils sont une source possible d'information sur les activités qui avaient lieu sur le site. Par exemple, la présence sur les

lieux d'une sorte de roche nettement différente des autres pourrait révéler l'existence d'anciens réseaux de troc entre les différents peuples du Yukon, voire avec des groupes de l'extérieur. De même, des éclats de pierre de formes particulières pourraient indiquer qu'on avait adopté un nouveau mode de fabrication d'outils.



*Des raclors à main comme ceux-ci, trouvés au lac Annie, servaient à tailler et à gratter les peaux.*



## Autant en emporte le vent

Plus en profondeur, nous atteignons une autre strate de sable éolien d'une bonne épaisseur, correspondant de toute évidence à une autre période d'aridité et de grands vents dans la vallée de la Wheaton, qui auront donné lieu, encore une fois, à la formation de dunes sablonneuses, un phénomène qui pourrait avoir duré plusieurs siècles. Cette strate se démarque de l'autre couche de sable de dune par la présence de fines zébrures de sable rougeâtre qui laissent supposer que pendant de brèves périodes les vents s'étaient apaisés et les pluies avaient été plus abondantes, créant ainsi les conditions favorables à la végétation. La faune et la flore étaient néanmoins probablement peu abondantes et les humains devaient parcourir de grandes distances pour assurer

*Clayton Johns atteindra bientôt la couche correspondant à l'ère des microlames. Il faut plus d'une semaine pour déblayer un carré de cette dimension, outillé seulement d'une truelle et d'un porte-poussière.*



*L'échelle des périodes archéologiques est établie en fonction du mode de fabrication des outils – lequel, on a constaté, évolue considérablement au fil des siècles. Les microliths présentés dans la rangée du bas remontent à entre 7 000 et 8 000 ans, tandis que les deux lames au-dessus datent d'encre plus longtemps.*

leur subsistance. Dans l'une des minces bandes de sable rouge, nous avons trouvé des traces du passage d'un petit groupe de chasseurs, arrêtés brièvement au lac Annie pour y faire cuire leur viande et affûter leurs outils de pierre. On a pu établir que les charbons trouvés sur place ont plus de 6 000 ans.

## L'ère des microliths

Sous la couche de sable éolien se trouvait une dernière couche de sable rouge brunâtre, la strate la plus épaisse jusqu'ici. Elle correspondrait à la période juste après le retrait des glaciers, au moment où la région du lac Annie commence à se peupler d'arbres et d'arbustes. Le paysage d'alors, soit voilà quelque 8 000 ans, était très différent de ce qu'il est aujourd'hui : les hautes-terres étaient constituées de forêts-parcs dégagées et de prairies semi-dégagées où abondaient le bison et le caribou. Les rivières et les lacs fraîchement créés par les glaciers commençaient à se peupler

de poissons, mais en quantité insuffisante pour qu'ils constituent une source importante de nourriture. Les humains qui fréquentaient la région du lac Annie, et leurs semblables dans tout le sud du Yukon, fabriquaient et utilisaient des outils incorporant des microliths, c'est-à-dire de fines lamelles de pierre disposées en rangée au bout d'un couteau taillé dans les os ou le bois des animaux ou une hampe de lance et qui tranchaient aussi finement qu'une lame de rasoir. Les lames émoussées ou brisées étaient simplement remplacées. Un examen au microscope a révélé que les microliths trouvées à cette profondeur avaient amplement servi.



## Les premiers occupants du lac Annie

Une fois les dernières truellées de terre déblayées de la couche des microlames, nous voilà remontés dans le temps jusqu'à l'arrivée des tout premiers humains dans la vallée de la Wheaton. D'énormes glaciers – vestiges de la dernière grande période glaciaire – obstruent les vallées entre les montagnes. Seules les montagnes les plus hautes sont en partie à l'abri des lacs et rivières gorgés d'eau de fonte. Aucun poisson ne vit dans l'immense lac glaciaire qui couvre presque tout le sud du Yukon. Le lac Annie n'est à cette époque qu'un des nombreux coudes dans le tracé emprunté

*Les fouilles du lac Annie ont fait l'objet d'un documentaire sur l'archéologie du Yukon présenté à l'émission NEDAA. On voit ici Christle Wiebe, Tagish Johns et Cindy Beattie en compagnie de Clayton Johns, occupé à « découvrir » une pointe de flèche pour les besoins du tournage.*

par les eaux d'une grande rivière déferlant vers le nord pour se jeter dans le fleuve Yukon. Le climat est aride – des froids intenses l'hiver, et des étés très chauds, plus chauds qu'aujourd'hui. Tandis que la sauge se répand dans les zones à découvert, les berges commencent à se garnir de peupliers, suivis peu de temps après par des buissons de genévriers et d'épinettes chétives. Les premiers humains sont arrivés dans le secteur dans le sillon des hordes de caribous et de bisons venant des régions restées libres de glace, au nord. Ce sont des chasseurs de gros gibier qui restent rarement longtemps au même endroit et, par conséquent, n'établissent pas vraiment de campements importants. Ils sont passés comme une ombre dans le paysage yukonnais. C'est très rare qu'on retrouve des vestiges de leurs camps ou de leurs outils, notamment les longues pointes de lance en pierre grossièrement taillées et les épaisses lames de pierre caractéristiques de l'époque. Nous n'avons trouvé que deux de ces lames

enfouies dans la dernière couche de sable au site du lac Annie, seules preuves de leur séjour sur les lieux.

Sous cette couche, il n'y a plus rien pouvant intéresser les archéologues. Le secteur, voilà 10 000 ans, gisait submergé sous les eaux de fonte des glaciers, et auparavant, il était recouvert de glace pendant des milliers et des milliers d'années. Si des humains ont occupé la région avant cela, les glaciers, en se déplaçant, auraient effacé toute trace de leur passage. La dernière page du registre archéologique a été tournée. Au-delà, nous pénétrons dans le temps dont parlent les aînés – la création du monde par le Corbeau.

*Ce paysage alpin surplombant le cours supérieur de la rivière Wheaton donne une idée des conditions qui devaient exister au lac Annie peu de temps après le retrait des glaciers. Il a fallu plusieurs siècles avant que les lieux deviennent habitables pour les plantes et les animaux.*





*Des airs, on peut encore voir, sur le flanc des montagnes environnantes, les lignes de rivage qui bordaient, il y a 10 000 ans, le lac glaciaire Carcross (aujourd'hui asséché).*

Première nation de Carcross-Tagish



